

474



I. A. 47.

Text: Joseph François

Évêque de Vaucy.

Musik: Henri Desmarest.

I
L
Lep

M
(

I

STÄDTISCHE

o

BALLET
DES
AMOURS
DE
MOMMUS,

EN MUSIQUE,

DANS E'

Par l'Académie Royale de Musique.



Suivant la Copie imprimée A PARIS.

A AMSTERDAM.

Chez ANTOINE SCHELTE, Marchand
Libraire, près de la Bourse.

C I 3 I 3 C X C V I.

A C T E U R S
D U
P R O L O G U E.

MELPOMENE, *Muse de la Tragedie.*

THALIE, *Muse de la Comedie.*

LA GLOIRE.

Suite de Melpomene.

Suite de Thalie.



S P R O L O G U E :

Le Theatre represente un Jardin que l'on a fait préparer pour y représenter un spectacle.

M E L P O M E N E.



N Héros qui partage avec les plus
grands Dieux,
Leur suprême pouvoir, leur sagesse
profonde,

Vient se délasser en ces lieux
Du soin pénible & glorieux
De régler les destins du monde.

Elle parle à sa Suite.

Vous qui formez les Spectacles pompeux
Auxquels Melpomene préside,
Par vos soins empressez répondez à mes vœux,
Et suivez les transports du zelle qui me guide.
Que les Jeux que nous préparons
soient dignes du Heros à qui nous les offrons.

C H O E U R.

Que les Jeux que nous préparons
soient dignes du Heros à qui nous les offrons.

ENTRÉE de la Suite de Melpomene.

On entend un bruit champêtre.

A 3

M E L-

Mais, quelle champêtre harmonie,
 De nos divins Concerts trouble les nobles sons!
 Des Bergers conduits par Thalie,
 Me font voir les auteurs de ces foibles Chan-
 sons.

E N T R E E de la Suite de Thalie.

M E L P O M E N E à Thalie.

Pour plaire au Heros magnanime
 Que j'adore & que vous servez,
 J'entreprends des efforts pour les Dieux réserver,
 Oseriez-vous troubler le dessein qui m'anime?

T H A L I E.

A ce même Heros je consacre mes soins;
 Je puis partager cette gloire.

M E L P O M E N E.

Vous ne prétendez pas du moins
 Que vos Jeux sur les miens remportent la victoire?
 J'offre à ses yeux des Roys vainqueurs de l'Uni-
 vers;
 Je le peins à luy-même en cent tableaux divers,
 Où de mille Vertus brille un noble assemblage:
 Vous combatrez en vain mon pouvoir glorieux
 Il n'est permis qu'à moy de former une Image
 Si semblable à celles des Dieux.

T H A L I E.

Il descendra de sa Grandeur suprême
 Pour prendre part à nos Jeux les plus doux

La bonté quelquefois le dérobe à luy-même
Pour l'abbaïffer jusques à nous.

On entend un bruit de Trompettes.

Mais quel bruit éclatant vient de se faire enten-
dre ?

M E L P O M E N E.

Quelle clarté divine ! il semble que les Cieux
Dans ce séjour veulent descendre.

Ou mon Héros va paroître en ces lieux,
Ou la Gloire elle même icy bas va se rendre.

La Gloire descend.

LA G L O I R E à Melpomene.

Que Thalie aujourd'huy par des Concerts nou-
veaux

au Roy que nous servons s'efforce icy de plaire !

Toy, monte dans ce char, je vais te satisfaire,

Et donner des sujets à tes chants les plus beaux ;

Je tiens voir mille Guerriers conduits par sa pru-

dence,

Ce Roy, l'ame de leurs Exploits,

L'attache à leurs destins par la même puissance,

Qui l'a fait vaincre tant de fois.

M E L P O M E N E.

Quel plus digne sujet de Chançons immortelles

Peut jamais s'offrir à mes Vers !

Partons.

à sa Suite.

Et vous, par de charmants Concerts,

Exprimez, s'il se peut, mes ardeurs les plus bel-

les ;

PROLOGUE.

Profitez du loisir du Héros que je fers ;
Je vais sous son couroux voir trembler l'Univers.

*Melpomene monte dans le char de la Gloire &
part avec elle.*

THALIE.

Unissons nos accords. Qu'une Feste nouvelle
Fasse voir nostre zele

Au plus grand des Heros !

Qu'une gloire éternelle

Couronne ses nobles travaux.

Unissons nos accords. Qu'une Feste nouvelle
Fasse voir nôtre zele

Au plus grand des Héros.

*LE CHOEUR répète ces parolles, après lesquelles
la Suite de Melpomene & celle de Thalie s'unissent
& forment une Emrée de danse.*

UN HE'ROS de la Suite de Melpomene.

Les Ris & les Plaisirs regnent dans ces boccages ;
Le Zéphire amoureux, sous ces charmants ombrages

Dérobe ses ardeurs à la clarté du jour :

Mars fait loin de ces lieux éclater ses tempêtes,

Et ce n'est que du Dieu qui fait naître l'amour

Que l'on y doit redouter les conquêtes.

UNE BERGERE.

Sous ce feuillage épais, dans ces reduits charmans,

Nos tranquiles amusemens

Ont plus d'attraits que l'on ne pense.

Est-il quelqu'autre bien digne de nos desirs,

Lorsque la Paix & l'Innocence

Preennent le soin de former nos Plaisirs.

DER-

PROLOGUE.

DERNIERE ENTRE'E.

CHOEUR.

Préparons sur nos Mufettes
Nos plus agreables sons.
Que les Tambours, que les Trompettes,
Fassent retentir ces retraites
Des plaisirs dont nous jouïssons.

Fin du Prologue.



A 5

B U I C H

A C T E U R S

D E L A

P I E C E.

M O M U S, *Dieu de la Raillerie, Amant de Mé-
litte.*

H E' B E', *Déesse de la Jeunesse, aimée de Co-
mus.*

C O M U S, *Amoureux d'Hébé.*

M E' L I T T E, *Nimphe de la Suite d'Hébé, ai-
mée de Momus & de Palemon.*

P A L E' M O N, *Dieu des Eaux amoureux de
Melitte.*

Chœur & Troupe de Nymphes de la suite d'Hébé.

*Chœur & Troupe de Jardiniers portans des Fruits
& des Fleurs.*

V E N U S.

Chœur & Troupe de Graces & de Plaisirs.

Chœur & Troupe de Divinitez des Eaux.

Suite de Momus.

B A C H U S.



LES AMOURS

DE

MOMUS.

BALLET.

ACTE PREMIER.

Le Theatre represente les Jardins d'Hébé.

SCÈNE PREMIÈRE.

MOMUS, COMUS *ensemble.*



E ne puis vous croire insensible,
 Vous voulez me cacher vos feux :
 Vous affecteriez moins de paroître
 paisible

Si vous n'étiez pas amoureux.

C O M U S.

Comus Dieu des Festins, aux plaisirs de la table
 Borne tous les desirs qui peuvent l'enflammer.

A 6

M o-

M O M U S.

Momus est-il fait pour aimer ?
Et trouve-t-il quelqu'un aimable ?

C O M U S.

Un cœur qui semble estre indomptable,
Tost, ou tard par l'Amour se laisse desarmer ;
Il n'est rien de plus redoutable
Qu'un ennemy qui sçait charmer.

M O M U S.

L'Amour est moins fort qu'on ne pense,
On peut mépriser ses ardeurs :
Mais la foiblesse de nos cœurs
Fait la grandeur de sa puissance.

C O M U S.

Dans les Jardins d'Hébé l'on vous voit chaque
jour.

M O M U S.

Vous m'y voyez ; je vous y voy de même ;
Si mes soins assidus font paroistre que j'aime,
Les vostres servent-ils à cacher vostre amour ?

C O M U S.

Cessez de me faire un Mystere.
Parlons avec sincérité.
Un jeune Objet a sçû me plaire ;
Et s'il avoit moins de fierté,
J'avoüerois, pour vous satisfaire,
Que je pourrois bien-tost risquer ma liberté. . . .
Vous vous troublez ! mon amour vous allarme,
Je suis un rival dangereux. . . .
Mais, n'apprehendez rien : Hébé seule vous
charme,

Et

Et Mérite seule a mes vœux.

C O M U S.

Palemon la chérit, Hébé le favorise,
Cette Nymphe est sous son pouvoir.

M O M U S.

Tout doit flater mon entreprise;
On unit rarement l'amour & le devoir. . . .
Il paroît ; son secours me sera nécessaire,
Par son moyen je veux me rendre heureux ;
Que l'amitié nous unisse tous deux,
Si Momus seul vous est contraire :
Un succès fortuné comblera tous vos vœux.

Momus se retire à part.

S C E N E S E C O N D E.

M O M U S, P A L E M O N.

P A L E M O N sans voir Momus.

Lieux charmants ! retraites tranquilles !
Chers confidants des maux que j'ay soufferts,
Tous vos appas sont inutiles,
Pour un cœur que l'Amour fait gémir dans ses
fers ;
Vous offrez à mes yeux le seul objet que j'aime,
Mais, vous ne l'offrez point sensible à mes sou-
pirs :
Beaux lieux ! témoins secrets de ma douleur ex-
trême ;
Ne serez vous jamais témoins de mes plaisirs !

M O M U S.

Quoy ! toujours rêveur, solitaire !

A 7.

P A-

14 LES AMOURS DE MOMUS.

P A L E M O N.

Dans ses cruels mépris Mélite persevere.

M O M U S.

Quittez le vain espoir dont vous estes flatté.

Peut-on cherir un indigne esclavage !

Si nous avions plus de courage ,

Les Belles cesseroient d'avoir tant de fierté.

P A L E M O N.

J'aime le mal qui me possede.

Le dépit vainement voudroit me secourir ;

Le seul amour doit estre le remede

Des peines qu'il nous fait souffrir.

M O M U S.

Trop d'amour incommode ,

Ce n'est plus la mode

De se laisser tant enflammer :

Un Amant trop plaintif devient désagreable ;

Et bien souvent pour trop aimer ,

L'on cesse d'estre aimable.

P A L E M O N.

Devant l'objet qui captive mes sens ,

J'étouffe , quelquefois , des soupirs languissans ,

Et contrains à ses yeux mon amour à se taire :

Jugez si d'un beau feu mon cœur est animé !

Puisque la crainte de déplaire ,

L'emporte sur l'espoir que j'aurois d'estre aimé.

M O M U S.

Dans l'amoureux mystere ,

Un Amant un peu temeraire ,

S'épargne un long détour :

S'il

S'il faut pour plaire à sa Maistresse,
 Du respect & de la sagesse,
 Il faut du moins autant d'amour.
 Dans vostre sort la pitié m'interesse.
 Prés de Mélitte, éprouvez mon secours!

P A L E M O N.

Ah! si vous la faisiez répondre à ma tendresse,
 Je devrois à vos soins le repos de mes jours.

M O M U S.

Quels chants icy se font entendre!

P A L E M O N.

Dans ces Jardins, sous ces ombrages verds,
 Les Nymphes d'Hébé vont se rendre.

M O M U S.

Tout flatte nos desirs, écoutez leurs concerts:
 Pour vous servir je vais tout entreprendre!

S C E N E T R O I S I E ' M E.

HE'BE', ME'LITTE, MOMUS,
 PALEMON.

Chœur & Troupes de Nymphes de la suite d'Hébé.

C H O E U R.

Jouïssons des plaisirs charmants
 Que donne le bel âge.

H E' B E'.

Faisons un doux usage
 Des aimables moments
 Que la jeunesse a pour partage.

C H O E U R.

16 LES AMOURS DE MOMUS.

C H O E U R.

Jouïssons des plaisirs charmants
Que donne le bel âge.

M E' L I T T E.

Fuyons l'Amour, banissons les Amants,
Le plus doux esclavage
Cause mille tourments,
Dans les plus beaux engagements
La paix & la raison font un cruel naufrage.

C H O E U R.

Jouïssons des plaisirs charmants
Que donne le bel âge.

ENTRÉE DES NYMPHES.

C H O E U R.

Dans les beaux jours de la jeunesse
L'on doit chercher les vrais plaisirs !

L A N Y M P H E.

Suivons les loix de la tendresse.
Livrons nos cœurs à d'innocens desirs.

C H O E U R.

Dans les beaux jours de la jeunesse
L'on doit chercher les vrais plaisirs !

L A N Y M P H E.

Les Dieux Autheurs de l'austere sagesse
N'ont point rougi de pousser des soupirs.

C H O E U R.

Dans les beaux jours de la jeunesse
L'on doit chercher les vrais plaisirs.

Les Nymphes recommencent leurs Dances.

S C E.

SCENE QUATRIEME.

HEBE', MELITTE.

HEBE'.

Vous goûtez les plaisirs les plus doux de la vie ;
 L'Amour qui marche sur vos pas ,
 Soûmet à vos jeunes appas ,
 Mille Amants enchantez dont vous estes suivie ;
 Il blesse tout pour vous , & ne vous blesse pas :
 Vous goûtez les plaisirs les plus doux de la vie.

MELITTE.

Je fuis l'Amour, il est trop dangereux
 De chercher sous ses loix une fatale gloire :
 Quand on a triomphé dans l'Empire amoureux ;
 L'esclavage est souvent le prix de la Victoire.

HEBE'.

Vous écoutez Momus sans trop vous allarmer ;
 De vos fermens perdez-vous la memoire ?

MELITTE.

Momus feint de m'aimer ,
 Et je feins de le croire.

HEBE'

Non, il est amoureux, je le sçay, je le voy,
 Et puisqu'il faut te montrer ma foiblesse,
 Mon jaloux orgueil se blesse
 De voir que je n'ai pû le ranger sous ma loy.

MELITTE.

Ma conquête à ses yeux a paru plus facile.

HEBE'

H E' B E'.

Tu veux me flater vainement :
Si Momus, par mes soins ne devient mon Amant,
Mon cœur ne peut estre tranquille.

M E' L I T T E'.

Quoy ! l'aimez vous ?

H E' B E'.

Je ne veux aimer rien :
Au repos de nos jours la tendresse est contraire,
On peut aimer à plaisir,
Sans vouloir s'engager dans un fatal lien ;
L'Amour coûte des pleurs, ses biens ne durent
guère
Je ne veux aimer rien.

M E' L I T T E'.

Vos regards ont fait la conquête
Du Dieu qui préside aux festins ;
Il doit bien-tost en ces Jardins,
Celebrer pour vous plaire une galante feste ;
Il est toujours à plaindre, & toujours amoureux.

H E' B E'.

Ah ! que Momus n'est-il pour moy de même !
Que j'aurois un plaisir extrême
De le rendre aussi malheureux.
Palémon te fait voir une flame constante :
Un triomphe si beau ne te suffit-il pas ?

M E' L I T T E'.

Je ferois encor plus contente
Si ce triomphe estoit l'effet de vos appas.

H E'.

H E' B E'.

Un cœur peut estre heureux & n'estre pas paisible.
 Quand on traite l'Amour comme un amusement.
 On ne ressent jamais les peines d'un Amant
 Ny la froideur d'un insensible.

M E' L I T T E.

Un cœur n'est guere heureux lorsqu'il n'est pas
 paisible.

Quand on traite l'Amour comme un amusement,
 On ne ressent jamais les plaisirs d'un Amant,
 Ny les douceurs d'un insensible.

*Hébé & Mélitte chantent ensemble chacune l'un
 des couplets cy-dessus.*

H E' B E'.

Comus paroist.

SCENE CINQUIE'ME.

H E' B E', M E L I T T E, C O M U S, Chœur
 & Troupe de Jardiniers portans des fleurs &
 des fruits.

C O M U S à H E' B E'.

Des biens de Pomone & de Flore,
 Je viens faire un hommage à l'objet que j'adore.

Ingratte, vous m'avez appris

A vous aimer sans esperance;

Mais mon amour & ma perseverance

Me vangeront de vos mépris.

Ne cesserais-je point de vous voir inhumaine;

Cruelle, sans pitié vous voyez mes douleurs!

H E'-

20 LES AMOURS DE MOMUS.

H E' B E'.

Esperez que le Ciel, touché de vostre peine,
Par quelqu'autre secours finira vos malheurs.

C O M U S.

A d'éternels mépris ma flamme est condamnée:
Quel vain secours attendrois-je des Cieux?
Les Arrests de ma destinée
Sont écrits dans vos yeux:
Sa vengeance est à craindre, il punit les ingrats.

H E' B E'.

Vos jeux sont préparez, ne les retardons pas,
C'est trop faire durer ma juste impatience.

Entrée de la suite de Comus.

C H O E U R.

Faisons retentir dans les Airs,
La gloire toujournouvelle,
De l' Aimable immortelle
A qui nous offrons nos Concerts:
Est-il de Déesse plus belle?
C'est par elle
Que le Dieu des Amours regne sur l'Univers:
Faisons retentir dans les Airs,
La gloire toujournouvelle,
De l' Aimable immortelle
A qui nous offrons nos Concerts.

*La suite de Comus recommence ses Dances, après
lesquelles on reprend le Chœur cy-dessus.*

Fin du premier Acte.

ACTE SECOND.

Le Theatre represente le Palais d'Hébé.

SCENE PREMIERE.

M E' L I T T E *seule.*

Douce tranquillité que vous estes charmante !
 Peut-on joiür fans vous d'une vie innocente ?
 Vous estes le seul bien , digne de nos desirs :
 Amants ! ne vantez plus vos esperances vaines ,
 L'Amour vend bien cher ses plaisirs ,
 S'il faut pour les goûter que l'on porte des chaînes.

SCENE SECONDE.

M E' L I T T E, P A L E' M O N.

P A L E' M O N.

Malgré vostre injuste froideur ,
 Ingratte, connoissez l'excés de mon ardeur !
 Vostre fierté n'a pû rallentir ma tendresse ;
 Ah ! quand l'Amour me force à vous suivre en
 tous lieux ;
 N'insultez point à ma foiblesse ,
 Et respectez du moins, l'ouvrage de vos yeux.

M E' L I T T E.

Vous vous plaignez, mille Amants font de même,
 L'on ne voit que malheurs dans l'Empire amoureux ;

Si

Si l'Amour est un mal, si grand, si dangereux
Pouvez-vous bien m'aimer & souhaiter que j'aime
me?

P A L E' M O N.

Vous bravez ma douleur; en vain je suis vos pas
Inhumaine!

M E' L I T T E.

Esperez.

P A L E' M O N.

Ciel! feroit-il possible?

Ah! si je me flattois de vous rendre sensible,
Que mes peines auroient d'appas!

M E' L I T T E.

Ne perdez jamais l'esperance:
Après les maux, les plaisirs ont leur tour
A la fin mon indifference
Poura lasser vostre constance,
A la fin mon indifference
Finira vostre amour.

S C E N E T R O I S I E' M E

P A L E' M O N *seul.*

Quel prix d'une ardeur trop fidelle!
Vous qui n'aimez jamais, que vous estes heureux
l'Objet qui méprise mes vœux,
M'accable des rigueurs d'une haine cruelle,
Et cependant, brûlé de mille feux:
Mon cœur jure en secret de n'aimer jamais qu'
le,
Et semble en estre encor cent fois plus amoureux
Qu

Quel prix d'une ardeur trop fidelle !
 Vous qui n'aimez jamais, que vous estes heu-
 reux.

SCENE QUATRIEME.

P A L E' M O N, M O M U S.

P A L E' M O N.

Venez prendre part à ma peine,
 Mélitte est toujours inhumaine ;
 Mais la cruelle a beau mépriser mes ardeurs,
 Je sens que mon dépit augmente ma tendresse.

M O M U S.

Je n'accuseray point vostre amour de foiblesse ;
 Mais aujourd'huy, les tendres cœurs
 N'ont plus tant de délicatesse.
 Autrefois un Amant content de ses malheurs,
 D'une fière beauté cherissoit les rigueurs,
 Et malgré ses mépris la trouvoit adorable :
 Mais à present, pour se laisser charmer,
 On veut une beauté traitable,
 Et l'on ne trouve rien d'aimable,
 Dans le plus bel Objet qui ne sçait pas aimer.

P A L E' M O N.

Un cœur qui reconnoist l'amoureuse puissance
 N'a-t-il plus besoin de constance ?
 Peut-il estre heureux en un jour ?
 Est-ce le hazard qui dispence
 Les faveurs qu'autrefois on devoit à l'Amour ?
 Mais, c'en est trop ; je suis las de me plaindre ;
 Au

24 LES AMOURS DE MOMUS,

Au deffaut de l'Amour, l'hymen a d'autres nocces
Qui peuvent combler tous mes vœux.

M O M U S.

Il est dangereux de contraindre
Une Maistresse insensible à nos feux:
Tous les soins que i'on prend pour s'en faire trop
craindre,
Ne servent, bien souvent, qu'à la forcer à feindre,
Et qu'à rendre un rival heureux.

P A L E' M O N.

Mélitte cherit l'innocence:
D'un austere devoir son cœur est trop jaloux.

M O M U S.

Dans la vengeance
L'on cherche avec plaisir à remplir son courroux
Une beauté que la contrainte offense,
Quand elle veut se vanger d'un Epoux,
Sçait trouver des plaisirs bien doux
Dans la vengeance.

P A L E' M O N.

Non; je n'écoute rien, tout flatte mes desirs;
Junon, Venus, Hébé me seront favorables;
Je rendray Jupiter témoin de mes soupirs;
Ce Dieu, sensible aux maux des Amants misérables,
Sçaura par son pouvoir assurer mes plaisirs.

M O M U S *à part.*

O Ciel!

P A L E M O N.

Je veux encor luy cacher ma foiblesse.

Je voudrois ne devoir mon bonheur qu'à mes
soins,

Tout autre secours me blesse :

Faut-il qu'un excès de tendresse,

Soit aujourd'huy ce qui charme le moins ?

Mais dans les Airs une splendeur nouvelle

Releve la clarte du jour !

La Terre semble en devenir plus belle.

C'est la Déesse de l'Amour.

C'est Venus, qui descend de la gloire éternelle,

Et qui répand sur cet heureux séjour

L'éclat & les attrails qu'elle porte avec elle.

SCENE CINQUIEME.

*Venus descend dans une machine, accompagnée des
Graces & des Plaisirs.*

MOMUS, PALEMON, VENUS,

Chœur & Troupes de Graces & de Plaisirs.

LE soin d'appaiser vos douleurs

Dans ces lieux m'engage à descendre.

Vostre amour doit tout entreprendre

Pour attendre l'Objet qui fait couler vos pleurs,

Que les soins, les regards, les soupirs & les lar-
mes,

Sont de puissantes armes !

D'un cœur qu'on veut toucher ils bannissent la

Paix ;

Ils séduisent l'orgueil par d'agréables charmes,

Et peignent l'esclavage avec de doux Attrails :

Pour regner sur les cœurs l'Amour n'a d'autres

traits

B

Que

Que les soins, les regards, les soupirs & les larmes.

Venus secondera de si tendres amours.

Vous Graces? vous Plaisirs, qui me suivez sans cesse,

Par vos tendres Concerts moderez sa tristesse?

Qu'il commence par vous d'éprouver mon cours?

ENTRÉE DES GRACES ET DES PLAISIRS.

UN PLAISIR.

Tendres Amants

Ne brisez point vos chaînes;

De doux moments

Suivront enfin vos peines.

CHOEUR.

Tendres Amants

Ne brisez point vos chaînes;

De doux moments

Suivront enfin vos peines

UN PLAISIR.

Si vos desirs

Vous font verser des larmes;

Tant de soupirs

De tourmens & d'allarmes,

De vos plaisirs

Redoubleront les charmes.

CHOEUR.

Tendres Amants

Ne brisez point vos chaînes;

De doux moments

Suivront enfin vos peines.

U N P L A I S I R.

L'Amour vangeur
 Des coups dont il vous blesse,
 Sera vainqueur
 D'une fiere maistresse :
 Le plus grand cœur
 A des jours de foiblesse.

C H O E U R.

Tendres Amants
 Ne brifez point vos chaînes;
 De doux moments
 Suivront enfin vos peines.

M O M U S à Venus.

Quel leçon doit avoir des graces à vous rendre.
 Vous pouvez tout sur l'Amour vostre fils ;
 Quel succès de vos soins ne doit-on pas attendre !
 Mais, parlons sans mystere ; un nouvel Adonis,
 C'est-il point le sujet qui vous a fait descendre !
 Venus plus d'une fois ne songeant plus aux Dieux,
 Pour suivre un mortel, abandonnant les
 Cieux,

Qu'un amour prévenant, a tracé le modèle :
 Son exemple a banny bien de vaines façons ;
 Et je connois plus d'une belle
 Qui pourroit de cét art luy donner des leçons.

V E N U S.

Momus ne se plaît qu'à médire.
 Ses mensonges divers sont connus en tous lieux.

M O M U S.

Momus est quelquefois accusé d'en trop dire,
 Mais, il faut l'avoüer, la plus forte Satire
 Est souvent deüë aux plus grands Dieux.

V E N U S.

La loy d'aymer est naturelle,
 Aux charmes de l'amour rien ne peut résister
 Peut-on devenir criminelle,
 En suivant un penchant qu'on ne sçauroit dom-
 ter.

M O M U S.

Vos exemples flatteurs n'ont eu que trop de suc-
 ce,
 On se rend bien souvent sans avoir combattu
 Et vous avez fait naistre un terrible divorce,
 Entre l'Amour & la Vertu.

V E N U S.

Je vous quitte sans vous répondre.
 Momus, craignez qu'un jour pour vous conf-
 dre,

L'Amour ne me vange de vous;
 Palémon, conservez une ardeur invincible,
 Si Mélitte pour vous ne peut-estre sensible;
 Jamais un autre, au moins, ne fera son Epou-
 xé.

SCENE SIXIÈME.

P A L E' M O N, M O M U S.

M O M U S,

Sans user du pouvoir suprême
 Que le maistre des Dieux a sur tout l'Univer
 Vous recevrez le prix de tant de maux souff-
 Venus court assûrer vostre bonheur extrême

P A L E' M O N.

Du secours de Venus, je doist tout esperer

Et je veux, pour fléchir l'ingrante que j'adore,
 Que mon amour s'exprime encore
 Par des jeux qu'en ces lieux je feray célébrer.
 Si le cœur d'une ingrante à mes vœux se refuse,
 Si sa froideur outrage un trop fidel Amant:
 Sa rigueur servira d'excuse
 A mon juste ressentiment.

S C E N E S E P T I E M E.

M E L I T T E, M O M U S.

M O M U S *sans voir Melitte.*

Il le faut avouer, mon cœur avec justice,
 L'alarme d'un obstacle à son amour fatal...
 Ne puis-je, par quelque artifice,
 Tromper l'espoir de mon Rival...
 Ne craignons rien, tout me fera facile,
 Je puis... Mais quel objet se presente à mes yeux!
 Quel dessein vous conduit en ces paisibles lieux!

M E L I T T E.

Je cherchois un sejour tranquille,
 Où nul amant trompeur ne suivit point mes pas,
 Et je l'aurois trouvé dans ce charmant azille
 Si Momus ne s'y trouvoit pas.

M O M U S

Si les amants joignoient à des flammes discrètes
 Et ma constance & ma sincerité;
 Moins de belles seroient sujettes
 Au repentir de leur credulité?

M E L I T T E.

Pû-je pû vous lier d'une amoureuse chaîne!
 Mes foibles attraits, avez vous pû céder?

B 3

M o-

M O M U S.

Si vous en estiez moins certaine,
Vous ne risqueriez pas de me le demander.

M E L I T T E.

Pour payer un aveu si sincere & si tendre,
Je veux bien enfin vous apprendre
A quoy se bornent tous mes vœux ;
La seule liberté m'enchante,
Et je suis plus indifferente
Que vostre cœur n'est amoureux.

M O M U S.

Palémon punira les mépris d'une ingrater.
Vostre Hymen est conclu ; Jupiter est pour lu
Qu'aucun vain espoir ne vous flatte,
Contre un Dieu si puissant trouve-t'on quelq
apuy ?

M E L I T T E.

O Ciel ! à ce malheur serois-je condamnée !

M O M U S.

Je puis rompre cet Hymenée.
Flattez le tendre amour que j'ay pris dans
yeux ;
Mais parlez ; j'aperçoy Palémon ; il s'avance

M E L I T T E.

Ah ! sauvez-moy d'un hymen odieux,
Et fiez vous à ma reconnoissance.

SCENE HUITIEME.

MELITE, MOMUS, PALE'MON,

Chœur & Troupe de Divinitez des Eaux.

PALEMON à Melite.

Belle Nymphe cedez à l'ardeur de mes feux !

Connoissez ma perseverance :

Vous ! qui du Dieu des Eaux reverez la puissance,
Exprimez, par vos chants, mes transports amou-
reux.

Il n'est point de plus juste hommage

Que celui que l'Amour fait rendre à la beauté ;

Elle fait cherir l'esclavage,

Et force avec douceur le cœur le plus sauvage

A n'aimer plus la liberté.

Il n'est point de plus juste hommage

Que celui que l'Amour fait rendre à la beauté.

Le Cœur répète ces paroles.

ENTREE DES DIVINITEZ
DES EAUX.

*Deux Nymphes chantent ce Menuet, & le Chœur
des Nymphes le repette après elles.*

Un cœur a beau se deffendre,

Il pousse enfin des soupirs ;

Bien-tôt l'amour vient le surprendre :

Rien n'est si doux que de se rendre

Au charme flateur des plaisirs.

LES MESMES NYMPHES.

En vain le cœur le moins tendre
 Cherche à vivre fans desirs :
 Bien-tôt l'Amour vient le surprendre.

*Le Chœur repette encore ces mêmes paroles; & la
 suite de Palémon recommence ses Dances:*

CHOEUR.

Il n'est point de plus juste hommage
 Que celui que l'amour fait rendre à la beauté :
 Elle fait cherir l'esclavage,
 Et force avec douceur le cœur le plus sauvage
 A n'aimer plus la liberté.

Il n'est point de plus juste hommage
 Que celui que l'amour fait rendre à la beauté.

Fin du second Acte.

ACT

ACTE TROISIE' ME.

*Le Théâtre represente un lieu qu' Hébé a fait orner
pour servir aux Nôpces de Mélitte & Palémon.*

SCENE PREMIERE.

H E' B E' seule.

Qu'un vain orgueil cause de peines !
Trop heureux qui se borne à regner sur son
cœur !

Les soins de tant d'Amants soumis à ma ri-
gueur,

Pourroient combler les vœux des beautez les
plus vaines ;

Cependant toute leur ardeur ,

Ne sçauroit qu'augmenter la honte & la douleur

D'en voir un plus heureux se choisir d'autres
chaînes

Qu'un vain orgueil cause de peines ?

Trop heureux qui se borne à regner sur son
cœur.

Je voy Momus, mon dépit se redouble ;

Lâche ! Quoy ? ma fierté ne peut me secourir ?

La honte de sentir mon trouble ,

N'a-t-elle pas dû m'en guérir !

B S SCE-

SCENE SECONDE

HE'BE', MOMUS.

HE'BE'.

Vous paroissez surpris ! craignez-vous ma présence ?

Mes yeux pour vous n'ont rien de dangereux.

MOMUS.

On rend hommage à leur puissance
Quand on craint d'en estre amoureux.

HE'BE'.

Ne craignez point de vous laisser surprendre
Le seul nom de l'Amour suffit pour m'étonner
Je ne veux point en prendre,
Et ne puis en donner.
Pour vous vous n'aymez rien ?

MOMUS.

Je crains trop l'esclavage.
La raillerie est mon partage.
Ce n'est point à Venus que Momus fait sa Cour
Qui veut railler doit estre sage,
Et rarement on l'est quand on a de l'amour.

HE'BE'.

C'est trop me deguifer un feu qui vous devore
Mélite est jeune & belle & vostre cœur l'adore
Mais je vous plains d'avoir vû ses beaux
yeux,

A Palémon la Nymphé est destinée,

Et c'est pour célébrer cet heureux Hymenée
 Que j'ay fait préparer la pompe de ces lieux.
 D'un coup fatal je voy vostre ame atteinte ;
 Avoüez le trouble & la crainte
 Dont vostre cœur est agité.

M O M U S.

Si l'Amour triomphoit de mon indifference
 Et qu'une volage beauté
 M'outrageât par son inconstance ;
 Son Hymen & ma liberté.
 Rempliroient toute ma vengeance.

S C È N E T R O I S I È M E.

H E' B E' *seule.*

Il cache de son cœur le désordre fatal,
 Si je n'ay pû sur luy remporter la victoire,
 Le triomphe de son rival
 Vange la perte de ma gloire.

La seule vanité peut tout sur mon esprit,
 Je sens bien que jamais l'Amour n'en fut le mai-
 stre,

Une ardeur que l'orgueil fait naître
 S'éteint bien-tôt par le dépit.

Momus paroist ? quel dessein le rameine !
 Contraignons ses regrets ; ma presence le gêne :
 Quel plaisir . . . mais plutôt cachons nous en ces
 lieux,

Si je pers la douceur de redoubler sa peine,
 J'auray celle, du moins, de la connoître mieux.

SCENE QUATRIE' ME.

HE'BE' *à l'écart*, ME'LITTE,
MOMUS.

M O M U S *à Melitte:*

Mes soins ont réussi ; vous n'avez rien à craindre,

L'amoureux Palémon séduit par mes discours,
A crû que s'il cessoit de vouloir vous contraindre ;

Vous couronneriez ses amours :

Par cet espoir flateur j'ay trompé sa tendresse,
Et sa vaine delicateffe,

Auprès de Jupiter l'interessant pour vous ;
Ce Dieu que l'Olimpe revere

A juré qu'à vos vœux rien ne seroit contraire,
Et que vostre choix seul vous feroit un Epoux.

HE'BE' *à part.*

Qu'entens-je !

M E L I T T E.

Quel bonheur succede à mes allarmes
Heureuse liberté dont je goûte les charmes,

Qu'avec plaisir je vous voy de retour !

La douleur de vous perdre en ce funeste jour
A mes yeux languissants a bien coûté des larmes

Heureuse liberté, dont je goûte les charmes,
Qu'avec plaisir je vous voy de retour !

M O M U S.

Vous avez flatté ma tendresse ;

Mais d'une juste peur mon cœur se sent frapper

Seriez-vous bien la premiere Maistresse
Qui ne sceust pas l'art de tromper?

M E' L I T T E,

Vostre ardeur à mes yeux vient assez de paroistre :
Attendons Palémon ; je veux faire connoistre,
Que le cœur de Mélitte est juste & genereux.

M O M U S.

Depuis, si je vous croy, me flatter d'estre heu-
reux,

Déjà : pour celebrer un succès favorable
Qui comble vos souhaits & remplit mes desirs,
J'ay formé les apprests d'une Feste agreable,
Dont je vais vous offrir les innocens plaisirs.
De quel étonnement Hébé sera faisie !

Cette Déesse ignore nos ardeurs . . .

H E' B E'.

Non, non ; Hébé connoist le secret de vos cœurs,
Et voit vostre bonheur sans vous porter envie.

Mélitte ! vos desirs seront bien-tôt contents,
Vous trompez Palémon, Hébé, Jupiter même,
Vos premiers coups d'essay sont des coups éclat-
tants,

Et j'ignorois qu'un cœur pust en si peu de tems,
Estre semblable à ce qu'il aime.

Je traite encor mes yeux d'infideles témoins . . .

M O M U S.

Il est peu de cœurs sans mystere.
En vain à les connoistre on applique ses soins :
Celuy qu'on croit le plus sincere,
Est bien souvent celuy que l'on connoist le
moins.

B 7

Mais

Mais on vient celebrer une nouvelle Feste!

H E' B E'.

Momus en veut, sans doute, honorer sa co
: arthionq ob queste hoiv xvxy xom à unbrs orsi

Jupiter est mon Pere & le Maistre des Dieux.

A ses Arrests je doy souscrire

Je vais . . .

M E L I T T E *à part à l'Hébé.*

Ah! demeurez, ne quittez point ces lie

Je ne m'explique point, je craindrois d'en pr

dire; mais avant qu'il soit peu vous me connoist

Mais avant qu'il soit peu vous me connoist
mieux.

SCENE CINQUIE' ME.

H E' B E', M E' L I T T E, M O M U S,
B A C H U S, *Troupe de suivans de
Momus.*

P R E M I E R E E N T R E' E *de la suite
de Momus.*

B A C H U S.

Je viens d'une Feste charmante

Redoubler les vives douceurs,

Et par de Bachiques ardeurs

Augmenter s'il se peut le feu qui vous enchant

Et qui brûle vos tendres cœurs.

L'Amour doit à Bachus la moitié de sa gloire.

Quand le Dieu des Amants court seul à la

étoile,

On peut quelquefois le domter ;
 La raison bien souvent triomphe de ses charmes ;
 Mais quand le Dieu du vin luy veut prêter des
 armes
 Rien ne fçauroit luy refister.

La suite de Momus recommence ses Dances.

M O M U S.

Je croy voir Palémon.

M E' L I T T E.

L'Amour icy l'appelle.

M O M U S.

Vous l'allez mal payer de sa fidelité,

S C E N E S I X I E' M E.

H E' B E', M E' L I T T E, P A L E' M O N,
 M O M U S, C O M U S, B A C H U S.

CHOEUR & TROUPE *de suivans de
 Momus.*

P A L E' M O N à Mélitte.

J'ay suivi les confeils d'un amy plein de zele,
 Vous estes libre enfin, & Momus m'a flatté
 Qu'un cœur genereux & fidele
 Pourroit d'un cœur ingrat vaincre la cruauté.
 Ne trahirez vous point cette douce esperance?
 Parlez ? nommez vostre vainqueur.

M O M U S.

D'un Dieu qui vous adore achevez le bonheur,
 Et cedez pour le moins à la reconnoissance.

P A-

P A L E' M O N, M O M U S,
Souffrez qu'en vostre cœur l'Amour soit le plus
fort.

Partagez une douce flâme.

M E' L I T T E.

Puisqu'il faut reveler le secret de mon ame,
Je vais enfin ordonner de mon fort.

L'Hymen n'a pas toujourns le chagrin en partage
Mais c'est assez qu'il soit un esclavage
Pour me rendre insensible à ses trompeurs a
traits ;

Je me crains, je sçay ma foiblesse.

Je pourrois vous aimer avec trop de tendresse,
Et je ne veux aimer jamais,

M O M U S.

O Ciel!

H E' B B' *à part.*

Un doux succès trompe enfin mon attente.

P A L E' M O N.

Vous insultez, ingratte, une ardeur trop constante
Il faut se dérober à vos cruels mépris.
Malgré mon desespoir j'adoreray vos charmes,
Je vais loin de vos yeux livrer les miens aux lar
mes,

Et gémir sous les coups des traits qui m'ont sur
pris ;

J'étouffe dans mon cœur un courroux équitable,
Puisse le Ciel à v s vœux favorable
Vous former à jamais des m ments fortunéz,

Et s'il ne peut pour moy vous rendre plus sensible,

Vous épargner, s'il est possible,

Jusqu'aux remors des maux où vous m'abandonnez.

S C E N E D E R N I E R E.

H E' B E', M E' L I T T E, M O M U S, C O M U S,

Suite de Momus. Bacchus:

C O M U S à Hébé.

Dois-je vous voir aussi mépriser ma tendresse?

De mes cruels malheurs rompez enfin le cours.

H E' B E'.

Je veux que vous m'aimiez sans cesse.

L'Hymen est le tombeau des plus tendres amours;

Si je voulois répondre à l'ardeur qui vous presse

Vous ne m'aimeriez pas toujours

Je veux que vous m'aimiez sans cesse.

C O M U S.

Vous m'ordonnez de vous aimer;

L'Amour fera vainqueur de vostre résistance:

Craignez ce Dieu qui peut tout enflammer;

Et craignez encor plus mes soins & ma constance.

H E' B E'.

Mais Momus en amour n'est pas des plus heureux.

M E' L I T T E.

A son malheur, Momus a dû s'attendre.

M o.

M O M U S.

Je sçay trop comment je doÿ prendre
 Un succès qui paroist si contraire à mes vœux :
 Que rien ne trouble icy nos plaisirs & nos jeux !
 Savez-vous si pour vous surprendre
 Je n'ay pas feint d'estre amoureux !

M E' L I T T E.

L'effet a mal rempli vostre envie indiscrete.

M O M U S.

Contre un sexe flateur & trop sûr de ses coups,
 L'adresse est toujours imparfaite,
 La plus simple, la moins coquette,
 Sçait tromper cent fois mieux que nous

H E' B E', M E' L I T T E, M O M U S.

Jouïssons d'une Paix profonde.

L'indifference est le suprême bien,

Un cœur qui ne desire rien

Possede tous les biens du monde.

Le Chœur repette ces paroles.



M E' L I T T E.

A son malheur, Momus a dû s'attendre.

M O M U S.

SECONDE ENTRE'E de la suite de Momus.

M O M U S, B A C H U S.

Amants qui gemissez dans de cruelles peines,
Cessez d'aimer vos chaînes,

Bachus veut vous en dégager;

Vangez-vous du trait qui vous blesse.

Le Vin fait oublier une ingrante Maistresse,
Et c'est en l'oubliant que l'on doit s'en vanger.

La Suite de Momus forme la dernière Entree.

CHOEUR

Que ces Forests de nos chants retentissent!

Que les Oiseaux à nos concerts s'unissent;

Les vrais plaisirs sont faits pour nous.

Que nostre sort est doux!

Fin du troisième & dernier Acte.



LEUBNER
CONDE ENTREE de la suite de M...
M...
... dans de...
Celles d'aim...
Bach...
Vang...
Vin...
C'est en l'oubliant que l'on doit s'en vanger...
Suite de M...
CHOEUR

Que ces...
Que les...
Les...
Que...
...
...



00
15
V
2

[Faint, illegible text on a rectangular paper label on the spine]

—
[Decorative border with diamond and circle patterns]